

Livres

Andrée Paradis, Jean-Paul Morisset and M.-A. Baril

Number 4, September–October 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paradis, A., Morisset, J.-P. & Baril, M.-A. (1956). Review of [Livres]. *Vie des arts*, (4), 28–31.

LIVRES

• Précisément parce qu'elle tient lieu d'antidote à la production massive et qu'elle manifeste un souci d'expression artistique, l'édition de luxe canadienne à petit tirage mérite notre considération. Les Editions Erta, sous l'habile direction de Roland Giguère, nous ont habitués au cours des récentes années à des réalisations soignées, fruits d'une patiente recherche. Vient de paraître chez Erta une plaquette de poèmes en prose, *le Sommeil et la Neige* de Claude Haeffely. Ce jeune poète est français. Né en Bretagne, il a vécu quelques années au Canada, pendant lesquelles il a collaboré à l'oeuvre d'édition Erta. Il habite présentement Paris où il poursuit des études spécialisées. Claude Haeffely a déjà publié à l'intention de ses amis canadiens, aux mêmes éditions, un premier recueil de poèmes illustré par Anne Kahane. — Les poèmes du *Sommeil et de la Neige* ont été écrits lors de son passage parmi nous. Leur climat poétique pourrait donc être le nôtre. Les jolies images de neige à elles seules ont une résonance locale. « *Les flocons de neige rayaient la nuit et quand ils glissaient sous le feu des lampadaires on croyait voir voler des mouches au ras du sol.* » - « *C'était cela le bonheur : regarder la neige couvrir en secret ma main perdue dans l'ombre.* » A vrai dire, le climat poétique qui vibre tout au long de ces quelques pages échappe à la notion du pays. Il s'identifierait plus justement à la notion Temps, inscrit dans un après-guerre où l'homme torturé ne retrouve plus son visage d'homme et se voit condamner à errer comme un spectre dans la ville en ruine.

L'art de Claude Maeffely est discret. Il procède à la fois de la peinture et de la musique. Couleur et sonorité en font un art de liaison. Toutefois, c'est en homme conscient que le poète définit l'angoisse mortelle qui étreint les hommes face au cosmos. Marée de peurs et de clameurs que l'amour, l'érotisme et peut-être un secret espoir dans un monde nouveau réduisent au silence momentanément cédant bientôt place à la nostalgie et au rêve. L'oeuvre poétique se prête naturellement à l'illustration, et les deux sérigraphies en noir de Gérard Tremblay se moulent bien au texte, tout en retenant une vigueur et une sensibilité qui lui sont propres. Mêmes qualités dans le dessin et l'eau forte de l'édition de luxe. — De l'excellent travail chez Erta !

Andrée PARADIS

• La France connaît actuellement une floraison de nouvelles revues consacrées aux arts. Nous vous en présentons quatre pour commencer, nous réservant de compléter ultérieurement ce tour d'horizon.

Connaissance des arts est une revue luxueuse qui se présente comme « le guide mensuel de l'amateur d'art ». On voit immédiatement les buts qu'elle se propose et les limites qu'elle s'impose : si l'amateur aisé, l'antiquaire à la page, voire le conservateur de musée, y trouvent des renseignements précis sur le côté affaires de l'art (cours des tableaux, des meubles, des objets de collection), l'honnête homme n'accepte pas sans malaise les impératifs et les frontières de la mode, dont on sait de reste qu'elle ne coïncide pas toujours avec le bon goût. Malgré ces restrictions, le curieux ne parcourra pas sans intérêt ni profit ces pages où l'abondance de l'illustration (environ deux cents images par numéro) le dispute à l'imprévu de certains articles — les *Tuiles faitières chinoises*, par exemple.

Le Jardin des Arts ne s'adresse pas à un lecteur spécialisé : il essaie de happer l'attention de quiconque s'intéresse aux arts. Les valeurs artistiques y sont abordées par les biais les plus divers ; un article consacré aux déboires conjugaux de M. Greuze voisine avec une monographie de la cathédrale de Metz, une étude sur le compotier dans la peinture moderne et un panorama de la peinture contemporaine aux Indes. Des chroniques d'actualité (arts, ventes, expositions, livres) complètent heureusement chaque livraison.

L'Oeil est une publication franco-suisse qui n'est pas sans similitudes avec le *Jardin des Arts*. Huit planches en couleurs (au lieu de deux), de grand format, y remplacent les chroniques d'actualité. Le sommaire du mois de juin offrait au lecteur des études sur les peintres oubliés, les collections privées sous le Second Empire, le style américain, Picabia inventeur, Jean-Paul Riopelle et un peintre amateur allemand du XIXe siècle.

Tout différent est le cas de *Prisme des Arts*, le dernier-né de la famille. Cette « revue internationale d'art contemporain » entreprend une dure besogne : elle refuse le soutien des siècles passés, des oeuvres illustres, des peintres canonisés, pour se consacrer exclusivement à la diffusion et à la connaissance de ce qui se fait actuellement dans le monde. Le numéro 2, publié en avril dernier, nous présente treize études sur des artistes contemporains, Estève, Bissière, Ségall, Jawlensky, Cavallès, Feininger, Le Corbusier, Dufy, etc., un panorama de l'art en Australie, et une section *actualités* très complète : expositions de toute l'Europe, ventes, bibliographies, etc., précisée par une surabondance d'illustrations.

Jean-Paul MORISSET

• Paru il y a quatre ans, *l'Art sacré au XXe siècle*, du Père Régamey, n'a pas eu dans les milieux cultivés et ecclésiastiques toute l'attention qu'il mérite. Il répond pourtant en grande partie à un urgent besoin dans le monde chrétien : dissiper la confusion actuelle sur tout ce qui touche à l'art sacré et fournir une étude élaborée et compétente sur ce sujet. Engagé pendant plusieurs années au plus vif des débats autour de l'art sacré contemporain, responsable en partie d'avoir porté à l'attention du monde cette question, surtout par le truchement de la revue *Art sacré*, ayant eu de longs entretiens et échanges de vues avec les maîtres les plus marquants de l'Europe actuelle, l'auteur n'a pas usurpé la paternité de ce livre. Sa science, son sens aigu du sacré et de son expression plastique ne laissent aucun doute.

Résumer un tel ouvrage serait le trahir. Il faut le lire en son entier. Aussi, nous n'entendons donner ici que quelques indications. L'auteur concentre toute la matière autour de trois réalités fondamentales en art sacré : a) les exigences et les vœux du sacré; b) les exigences et possibilités de l'art vivant; c) les exigences, vœux et possibilités du peuple fidèle.

Les *exigences et les vœux du sacré* sont trop méconnus des artistes, même chrétiens. Qui veut parler dans l'église ne peut y dire n'importe quoi, serait-ce dans une langue admirable. La connaissance et l'assimilation d'un certain esprit et de certaines vérités essentielles au sacré selon l'Eglise éviteraient à nombre d'artistes maintes méprises qui ne font en définitive que desservir leur cause. Par contre, le clergé en général, par suite d'un éloignement volontaire et continue depuis deux siècles de la vie des arts, ne peut que se méprendre sur l'expression plastique de ce sacré. Le visage que l'Eglise présente au monde n'est pas plus laissé à la fantaisie des clercs qu'à celle des artistes. Il a toujours existé dans l'Eglise une tradition de haute valeur religieuse et artistique dont il importe de retracer l'esprit. Il ne serait pas inutile une fois dans sa vie de se renseigner sur l'esprit qui a nourri l'art sacré durant tant de siècles.

Quant aux *exigences et possibilités de l'art vivant*, leur ignorance est à la base de la confusion qui règne aujourd'hui dans beaucoup d'esprits au sujet de l'art contemporain. Les artistes ont généralement une connaissance suffisante de ces exigences et possibilités. Peut-on en dire autant de ceux qui jugent? Combien seraient étonnés de découvrir les dures exigences de la création en art, le niveau auquel l'artiste doit se hausser, les sacrifices qu'il doit consentir, l'ordre intérieur auquel il doit obéir. Quand Manessier parle du « drame le plus profond et le plus douloureux » et que Van Gogh déclare : « J'y risque ma vie. », ils disent vrai et ne se paient pas de mots. Tant que ces choses n'auront pas été comprises, on ne comprendra jamais non plus pourquoi on ne peut pas deman-

der n'importe quoi à un artiste. Et vous pensez bien que des questions aussi débattues (et que l'auteur débat très bien d'ailleurs) que celles des possibilités chrétiennes des artistes incroyants et de l'admission de l'art non figuratif à l'église ne peuvent être honnêtement abordées sans une connaissance sérieuse de la genèse d'une oeuvre d'art et de son rôle.

Au seuil des *exigences, vœux et possibilités du peuple fidèle*, l'auteur sent son courage faiblir. C'est qu'il les considère non pas en ce qu'elles devraient être, mais bien en ce qu'elles sont en fait aujourd'hui. « Lâchement, j'ai donc hésité, durant de long mois, au bord de ce chapitre, cherchant comment éviter de l'écrire. » (p. 389). Et pourtant, il faut dire la vérité là-dessus... » d'autant plus que personne, presque, ne se doute de la perversion habituelle des discernements artistiques. Au contraire, chacun est persuadé d'avoir en cela un sens juste, comme si ce discernement était la « chose la mieux partagée » (p. 387). Le téméraire qui affirme et tente de démontrer que l'erreur dans les discernements artistiques est monnaie courante, ne récolte plus le plus souvent que ricanements et mépris; et ce, de la part de personnes chez qui on ne devrait jamais le trouver. Cependant la vérité demeure : les monuments de la chrétienté moderne ne sont pas beaux à voir.

Mais passons. La tenue générale du livre est plus sereine et plus doctrinale. L'auteur n'aborde pas le problème de l'art sacré en cherchant querelle. Le sujet a trop d'importance. Parce qu'il s'agit de bien autre chose que de polémiques de goûts et de vaines discussions d'esthètes. « Combien sommes-nous à percevoir qu'il s'agit plus que de mauvais goût? ... Nous nous moquons éperdument du bon ou du mauvais goût! Ça nous est égal que l'Eglise paraisse méprisante aux gens de goût... alors qu'il s'agit d'une défaillance de l'âme. » (*Art sacré*, sept.-oct. 1953.) « Qui dira les ravages exercés par l'imagerie Saint-Sulpice, non pas tant sur notre goût que sur notre foi? » (Dom Angelico Surchamp). Le mal est si général, si profonde notre disgrâce, qu'il est vain d'espérer pour bientôt une véritable renaissance de l'art sacré.

Ainsi l'auteur nous laisse sur une note pessimiste. Mais il ne nous condamne pas au désespoir et à l'inaction; au contraire, il y a beaucoup à faire. « Ce peu qui parviendra à éclore, et ce peu qui ne sera pas broyé, il n'y a que lui qui compte, il triomphe du destin. » (p. 425).

M.-A. BARIL



Les feux follets, par Gabriel FILION.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*



Composition par Paul LACROIX.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*



Ronces par Marcel BARBEAU.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*

Objets marins par Edmond ALLEYN.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*



Carnaval par Marcelle MALTAIS.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*



Poires et raisins, par Paul-V. BEAULIEU.
Cliché *Inventaire des oeuvres d'art*

